

RÉDACTEUR EN CHEF : ERNEST VAUQUELIN

Pour ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Secrétaire 34, rue Tupin, à Lyon

LA RÉDACTION NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS QUI LUI SONT ADRESSÉS

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois Un an Rhône et départ. limit. 5 fr. 10 fr. 18 fr. Autres départements... 7 fr. 14 fr. 26 fr. Étranger (Union post.) 10 fr. 20 fr. 40 fr.

LA TRIBUNE

Organe de la Démocratie Radicale

DE LA RÉGION DU RHONE

RÉDACTEUR EN CHEF : ERNEST VAUQUELIN

Pour l'Administration, s'adresser à l'Administrateur 34, rue Tupin, à Lyon

LES LETTRES NON AFFRANCHIES SERONT REFUSÉES

ANNONCES

Les annonces de ce journal sont reçues exclusivement : A LYON, à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort et dans ses succursales de Saint-Etienne et de Grenoble. A PARIS, chez M. AUDEBOURG, 10, place de la Bourse.

Voir à la troisième Page

PROGRAMME DES COURSES Du Grand-Camp ET NOS PRONOSTICS

Nos bons Ministres

La dernière séance du conseil des ministres, celle d'hier, a été particulièrement intéressante. Qui donc prétendait que M. Rouvier et ses collègues ne manquaient pas seulement d'autorité et de prestige, mais encore qu'ils n'avaient pas la moindre imagination.

commencée, en instituant la décoration du Mérite agricole. Un brave opportuniste, ce Méline! Un ferryste de premier choix; mais un esprit timoré. Il a créé l'Ordre national du poireau, mais il n'a pas su ou n'a pas osé le hiérarchiser.

Soleil de Messidor, tu éclaireras un bien splendide spectacle et si, pour le moment, l'agriculture française ne s'estime pas heureuse, c'est qu'elle est décidément bien exigeante. Mais espérons qu'on ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

Le projet créant 18 nouveaux régiments d'infanterie et augmentant l'effectif des compagnies, qui sera porté à 125 hommes sur le pied de paix. M. Grévy a signé, sur la proposition de M. Barbe, un décret augmentant le nombre des décorations du Mérite agricole à accorder annuellement et instituant des croix d'officiers. Il y aura, au 14 juillet prochain, une distribution de 300 croix de chevaliers et de 300 croix d'officiers de cet ordre.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

COMMISSION DE L'ARMÉE Paris, 18 juin. — Pour atténuer l'effet produit dans le public par la scandaleuse attitude de plusieurs de ses membres au sujet de la loi militaire, la Commission de l'armée a, dans sa réunion d'aujourd'hui, affirmé l'unanimité les sentiments de sympathie, de déférence et de haute estime qu'elle professe pour M. de Mahy, son président.

les conventions de 1830 ne s'y opposent pas.

LA LIBERTÉ DES OUVRIERS

Paris, 18 juin. — On sait que les compagnies des mines, en renvoyant les ouvriers syndiqués, s'efforcent d'entraver l'exécution de la loi sur les syndicats professionnels. Afin de prévenir des tentatives semblables, en ce qui concerne la loi sur délégués mineurs, M. Maurice Faure, député de la Drôme, a présenté les dispositions additionnelles suivantes, destinées à assurer la sincérité et la liberté du vote des ouvriers mineurs.

L'ASSISTANCE NATIONALE

Paris, 18 juin. — La commission d'organisation de l'assistance publique s'est réunie aujourd'hui pour examiner le projet Nadaud, relatif à l'assistance nationale.

LES PROJETS FERRON

Paris, 18 juin. — Le conseil supérieur de la guerre examinera ce soir les projets Ferron dont le dépôt sera effectué probablement lundi prochain à la Chambre.

LA CHAMBRE

Séance du 17 juin PRÉSIDENCE DE M. FLOQUET

La séance est ouverte à 2 heures. Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

Modification au règlement Puis M. Duchesne propose une modification au règlement relative à la tenue d'une deuxième séance quand le quorum n'a pas été atteint dans une séance.

LA LOI MILITAIRE

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion du projet de loi militaire.

Le contre-projet Reille

M. le baron Reille établit la nécessité des dispenses en temps de paix. L'orateur insiste sur la nécessité d'établir des cadres sérieux pour l'armée. Il croit que le projet de la commission est insuffisant sur ce point.

M. Laisant combat le contre-projet comme anti-démocratique et anti-égalitaire. Le remplacement est une mesure honteuse. Nul n'a droit d'envoyer un homme se faire tuer à sa place.

Amendement Gaullier

M. Gaullier présente un amendement de concert avec M. Michelin. Les deux députés de la Seine demandent que les indigènes algériens soient soumis à l'incorporation.

LES ACTES DE M. ROUVIER

Paris, 18 juin. — D'après une nouvelle qui circulait aujourd'hui dans les couloirs, M. Rouvier aurait pris à la date du 18 juin divers arrêtés annulant sans distinction de catégories tous avancements, augmentations de traitement, gratifications, accordés par M. Granet à la date du 17 mai.

LE NOUVEAU NONCE A PARIS

Paris, 18 juin. — M. Flourens a reçu aujourd'hui le nouveau nonce à Paris. Le nonce était accompagné de M. Averardi et d'un secrétaire de la nonciature. Ils ont été présentés au ministre par M. Mollard, introducteur des ambassadeurs. L'entrevue a été courtoise autant que banale.

DOUBLE RENCONTRE A TOULON

Paris, 18 juin. — Une dépêche adressée à la Justice annonce qu'une rencontre aura lieu aujourd'hui entre M. Dutasta, maire de Toulon, et M. Truc, rédacteur du Var républicain.

Discussion des Articles

L'article 1er portant que tout Français doit le service militaire, est adopté.

M. Charles Dupuy, député de la Haute-Loire, propose d'ajouter à l'article 1er un paragraphe ayant pour objet de déclarer français tout individu né en France d'un étranger qui lui-même y est né.

M. Ménilon dit que la question est déjà soumise au Parlement dans le projet sur la naturalisation.

M. Laisant s'oppose à la prise en considération du paragraphe additionnel, en s'appuyant sur les mêmes raisons.

Après un court échange d'observations entre MM. Bovier-Lapierre, Georges Roche et Charles Dupuy, la rédaction de l'amendement est modifiée ainsi :

« Tout individu né en France d'un étranger né en France doit le service militaire. » Cet amendement est repoussé par 301 voix contre 213.

M. de La Ferronnays reprend pour son compte la première rédaction de l'amendement Dupuy.

Cette rédaction est repoussée à mains levées.

Sur l'article 2, M. Margaine propose un amendement portant la durée du service militaire à 25 ans au lieu de 20.

Sur le paragraphe second, la rédaction suivante est proposée :

« Tout Français doit le service militaire personnel. »

Remplaçant la première : « Le service militaire est égal pour tous. » M. Margaine retire son amendement sur le deuxième paragraphe.

M. de La Bâtie propose de supprimer dans le deuxième paragraphe les mots : Service égal pour tous.

La Chambre repousse cette suppression et vote l'article 2 dans son intégralité.

La séance est levée à 6 h.

INFORMATIONS

M. DUBOST, PRÉFET DE POLICE

Paris, 18 juin. — S'il fallait ajouter foi à un bruit répandu par un de nos confrères du matin, M. Dubost, député de l'Isère, remplacerait M. Gragnon, à la préfecture de police.

A L'ÉLYSÉE

Paris, 18 juin. — M. Grévy a reçu hier les sénateurs et les députés du Doubs. Le préfet de Vaucluse, le sénateur Naquet, le vice-amiral Galibier et le député Léon Renault.

LES ACTES DE M. ROUVIER

Paris, 18 juin. — D'après une nouvelle qui circulait aujourd'hui dans les couloirs, M. Rouvier aurait pris à la date du 18 juin divers arrêtés annulant sans distinction de catégories tous avancements, augmentations de traitement, gratifications, accordés par M. Granet à la date du 17 mai.

LE NOUVEAU NONCE A PARIS

Paris, 18 juin. — M. Flourens a reçu aujourd'hui le nouveau nonce à Paris. Le nonce était accompagné de M. Averardi et d'un secrétaire de la nonciature. Ils ont été présentés au ministre par M. Mollard, introducteur des ambassadeurs. L'entrevue a été courtoise autant que banale.

DOUBLE RENCONTRE A TOULON

Paris, 18 juin. — Une dépêche adressée à la Justice annonce qu'une rencontre aura lieu aujourd'hui entre M. Dutasta, maire de Toulon, et M. Truc, rédacteur du Var républicain.

Une autre rencontre serait, en outre, possible entre M. Dutasta et M. Fabre, maire de La Seyne.

DISPARITIONS SUSPECTES

Paris, 18 juin. — Trois élèves du lycée J.-B. Say, âgés de 14 à 16 ans ont disparu dans une promenade du Bois de Boulogne. Le proviseur a reçu une lettre collective des trois disparus déclarant qu'ils voulaient voyager.

Comme ils étaient sans argent et d'ailleurs assez bons élèves, on redoute un guet-apens de la part de rôdeurs qu'on avait remarqués autour du lieu de récréation.

AGAPES PRINCIÈRES

Londres, 18 juin. — Le duc d'Aumale a reçu hier à dîner, dans sa résidence d'Ennismore, les rois de Danemark et de Grèce, le prince et la princesse de Galles et le prince Georges de Grèce.

Londres, 18 juin. — Un grand dîner a eu lieu hier à l'ambassade de Russie en l'honneur du grand-duc Serge.

NAVIRE INCENDIÉ

New-York, 18 juin. — Le bateau à vapeur Champlain, allant de Chicago à Cheboygan, a été incendié sur le lac Michigan. Vingt personnes ont péri.

RÉVOLTE A HONOLULU

New-York, 18 juin. — Les avis de San-Francisco constatent qu'une révolution a éclaté à Honolulu; la population était très irritée à cause des visites domiciliaires et des saisies d'armes ordonnées par le gouvernement.

EXPULSIONS EN PRUSSE

Posen, 18 juin. — Une vingtaine de sujets Russes, hommes et femmes, auxquels on avait permis pour un temps fixé de chercher du travail en Prusse, ont été conduits aujourd'hui hors de la frontière.

LES SOCIALISTES BELGES

Bruxelles, 18 juin. — Demain aura lieu à Gand une grande manifestation socialiste pour fêter la sortie de prison de Baekelaere, l'un des deux étudiants socialistes arrêtés à la suite des dernières manifestations.

LE PROCÈS DE LEIPZIG

L'arrêt Leipzig, 18 juin. — La cour impériale a rendu son jugement dans le procès intenté aux Alsaciens-Lorrains soupçonnés d'affiliation à la Ligue des Patriotes.

Voici les condamnations qui ont été prononcées : M. Koehlin-Claudon, un an de forteresse; MM. Bloch et Schiffmacher, deux ans de la même peine et M. Trapp, un an et demi.

FOLIE ROYALE

Munich, 18 juin. — Le roi de Bavière Othon II, encore plus fou que son frère Louis II, auquel il a succédé, est comme on sait, interné au château de Nymphenbourg. Il a pris depuis quelque temps la manie de tirer sur les paysans qui passent devant le château.

Le Tambour de Montmirail

Fortuné du BOISGOBEY

bert, qui s'étonnait de les voir si petits, si chétifs et pourtant si animés. Quelques-uns traînaient la jambe, pas un ne restait en arrière.

C'était à qui descendrait la pente le premier, et ils se poussaient pour arriver plus vite.

On aurait dit une promenade d'écoliers. L'ennemi voulait sans doute réserver son feu pour l'attaque qu'il pouvait déjà deviner, car le canon se taisait, et il s'était fait un silence qui avait quelque chose de solennel.

On voyait au loin dans la plaine, l'infanterie russe se masser, l'artillerie sur ses ailes, la cavalerie en arrière.

Albert qui suivait avidement ce spectacle, ne pouvait s'empêcher de trouver que ces mouvements réguliers ressemblaient beaucoup à ceux qu'il avait vu exécuter au Champ-de-Mars dans les revues.

En ce moment, le pâle soleil de janvier venait de percer les nuages, et ses rayons obliques dorèrent les grands arbres du parc de Brienne.

Dans le bois auquel était appuyé l'escadron, les oiseaux, dispersés par le fracas de la canonnade qui venait de cesser, se rassemblaient en s'appelant sur les hautes branches.

Devant cette nature calme, le sous-lieutenant aurait pu oublier la guerre, s'il n'avait vu presque à ses pieds les corps déjà roidis des malheureux que le boulet avait broyés.

Mais, en ce moment, son esprit était tendu vers une idée qui le poursuivait depuis la veille. « Qu'est-ce qu'une bataille? »

Il cherchait à comprendre où allaient

tous ces petits fantassins français qui surgissaient de toutes parts pour disparaître vers le bas de la côte.

— Je crois qu'en va commencer, dit son voisin le lieutenant. Voilà l'Empereur qui explique au maréchal les figures de la contre-danse.

— Quel maréchal? demanda vivement Albert.

Le maréchal Ney, parbleu! D'où sortez-vous donc, jeune homme?

Albert n'avait jamais vu le héros de la Moscowa, et il ouvrait de grands yeux.

La scène se passait pas tout au plus, et il voyait distinctement la face enflammée et les gestes animés du maréchal.

Napoléon, calme et pâle, lui parlait sans remuer.

Entre ces deux natures d'hommes de guerre, le contraste était si frappant, qu'il se grava à tout jamais dans la mémoire du sous-lieutenant.

Le colloque fut court.

Ney courut à son cheval et disparut à son tour sur le versant du coteau, entraînant avec lui un groupe empanaché, pendant que l'empereur, toujours grave et froid, dirigeait sa lunette sur Brienne.

C'était bien ainsi qu'Albert les avait revus tous les deux, et il était encore sous l'impression profonde de cette scène muette, quand un bruit étrange et confus monta de la plaine.

C'était comme un immense chœur sur lequel tranchait le son clair et martelé des tambours battant la charge.

Deux colonnes françaises débouchaient dans la plaine, et du point où l'escadron était placé, elles ressem-

blaient à deux serpents gigantesques qui se déroulaient en sortant du pied de la colline.

Les baïonnettes reluisaient au soleil, et les plumes blanches des généraux marchant en tête des bataillons se détachaient sur la masse sombre des uniformes bleus.

C'était si crâne et si entraînant que les vieux cavaliers battirent des mains et se mirent à crier :

— Vive la jeune garde!

Albert aurait voulu crier aussi, mais sa voix s'arrêta dans sa gorge, et il s'agitait si fort sur sa selle que le lieutenant lui dit avec un sourire goguenard :

— Un peu de patience, donc! il y en aura pour tout le monde.

Cette phrase fut le signal d'une effroyable reprise.

La ville et le château s'enveloppèrent tout à coup dans un nuage grisâtre que perçaient les éclairs du canon tonnant sur un front de plus de dix mille mètres.

C'était comme une ceinture de feu, sous laquelle on voyait courir tête baissée les héroïques fantassins du maréchal Ney.

Puis, dans la plaine, la ligne russe s'illumina à son tour, et tout disparut dans la fumée.

Albert, ébloui, cherchait encore à se rendre compte de ce qu'il venait de voir, quand il se produisit un grand mouvement dans l'escadron.

Napoléon venait de remonter à cheval et d'un aide camp accourait à toute bride.

Nous y voilà, jeune homme, dit le lieutenant.

— Mais, où allons-nous? demanda Albert, étonné.

— Escortez le patron? Croyez-vous donc qu'il va se croiser les bras ici toute la journée?

Ca ne se passe comme ça que dans les tableaux.

En effet, les escadrons s'ébranlaient, et l'Empereur descendait déjà la colline au grand trot.

On arriva dans la plaine, et, ayant d'avoir eu le temps de se reconnaître, Albert se trouva au milieu d'une troisième colonne d'infanterie qui marchait rapidement vers la gauche.

Nous suivons la première brigade du maréchal Victor, lui dit le lieutenant, qui lut son étonnement sur sa figure.

Le voyez-vous là-bas, un grand-maigre, à côté de l'Empereur?

— Mais ce n'est pas le chemin de Brienne que nous prenons là, s'écria naïvement le jeune dragon.

— Regardez donc devant nous, reprit le lieutenant, qui eut un sourire de pitié pour l'ignorance de son jeune camarade.

Albert se haussa sur ses étriers et vit, bien loin, à gauche de la ville, une masse noire et immobile.

— Ça, c'est Blichère et les Prussiens, que nous allons couper de leurs bons amis les Russes.

— Les Prussiens! tant mieux, murmura Albert, qui pensait à Hermann et à Thérèse.

— Je vous avais bien dit qu'il y en aurait pour tout le monde, reprit froidement le vieux soldat.

Albert éprouvait en ce moment une émotion indicible.

Ce n'était pas de la peur, car sa longue station sous les boulets venait de l'aggraver tout à fait.

C'était une sorte de curiosité ardente. Il voulait savoir comment on gagnait une bataille, et le cœur lui battait d'orgueil en pensant que le hasard l'avait placé si près de Napoléon.

Il regardait de tous ses yeux, mais l'horizon s'était rétréci.

À droite, le champ de bataille disparaissait entièrement dans la fumée.

Devant lui, il ne voyait qu'une forêt de baïonnettes, et un peu plus loin les lignes prussiennes immobiles et sombres.

Les fantassins marchaient au pas de charge, et les escadrons d'escorte avaient quelque peine à maintenir leur distance sans prendre le trot.

On ne chantait plus.

Les chants, d'ailleurs, se seraient perdus dans le bruit formidable du canon, qui formait comme une basse continue sur laquelle se détachaient à peine les feux de bataillon.

Le soleil se couchait derrière le château de Brienne, et quelques boulets égarés venaient de temps en temps tomber à Albert le curieux spectacle de leur passage sur l'horizon clair.

C'était comme de rapides traits noirs qui rayaient le disque rougeâtre de l'astre prêt à disparaître.

Le sous-lieutenant était fort occupé à examiner cet effet bizarre, quand un fracas sinistre éclata sur le front de la colonne.

Ce n'était plus le son grave du canon tirant à boulet ou le bruit plus sec de la fusillade.

Pour distraire le roi et afin que cette distraction n'ait pas de conséquences graves, on lui donne tous les jours à midi un fusil chargé à blanc.

PRÉPARATIFS DES ALLEMANDS

Strasbourg, 18 juin. — Deux trains venant de Mayence ont passé hier par la gare centrale et pris la direction de Mulhouse.

Départ pour l'Extrême-Orient

Toulon, 18 juin. — Le Comorin, paquebot de la Compagnie nationale transatlantique, quittera la rade après-demain pour effectuer le courrier mensuel de l'Extrême-Orient.

Société philanthropique franco-russe

Saint-Petersbourg, 18 juin. — La colonie française de Saint-Petersbourg a l'intention d'organiser une société philanthropique qui aurait des succursales dans les principales villes de Russie et de France.

Depeches de l'Étranger

Par un spécial de la Tribune

LE NOUVEAU FUSIL DANS L'ARMÉE AUTRICHIENNE

Vienne, 18 juin. — Dans les prochaines grandes manœuvres, les troupes combinant les 1^{er}, 2^e et 11^e corps feront l'exercice avec le nouveau fusil Mannlicher, qui leur sera distribué très prochainement.

OVATIONS A M. O'BRIEN

Queenstown, 18 juin. — Quatre cents militaires de Tipperary, apprenant le retour d'O'Brien, sont venus dans la matinée l'accueillir, malgré leurs officiers.

CONTRE-PARTIE DU JUBILÉ

New-York, 18 juin. — Il se réunira à New-York, le 21 juin, sous les auspices de la Ligue irlandaise, en Amérique, un meeting ayant pour but « de célébrer la mémoire des Irlandais qui ont péri sur l'échafaud, dans les donjons, par la famine ou à la suite d'élections, sous le règne meurtrier de la reine Victoria ».

Le meeting sera présidé par M. Patrik Ford, et commencera par l'exécution chorale, avec l'accompagnement d'une musique plaintive, d'une parodie de l'hymne jubilaire du poète lauréat anglais lord Tennyson.

LA FLOTTE ESPAGNOLE

Madrid, 19 juin. — Le ministre de la marine a renouvelé hier, à la Chambre, une partie des déclarations faites jeudi au sujet de la reconstitution de la flotte espagnole.

C'était une sorte de déchirement entrecoupé d'éclats isolés.

En même temps, Albert entendit dans les rangs un cliquetis singulier, et il vit les fusils s'incliner sur l'épaule des conscrits comme les épis sous la grêle.

La mitraille passait dans les baïonnettes.

La ligne prussienne venait de se couvrir de feu, et la faible troupe avançait sous un orage de fer.

Il y eut un moment d'hésitation. Les premiers bataillons entamés par ce tir à bout portant serraient les rangs pour se reformer, et l'artillerie légère galopait pour prendre position sur les flancs.

Le vent chassait la fumée du côté des Prussiens, et la petite colonne française apparaissait seule, dans cette plaine couverte de vapeurs blanches de la poudre, comme un vaisseau qui navigue au milieu des brumes polaires et qui va bientôt se plonger dans ce brouillard dangereux.

C'est le moment, pensait Albert, bien décidé à observer tous les mouvements de son voisin le lieutenant et à faire comme lui.

Tout à coup, il le vit serrer sur la gauche avec ses hommes, et il eut à peine le temps de le suivre.

La conversion avait été exécutée si rapidement que l'empereur et les escadrons d'escorte étaient sortis de la colonne avant que l'officier novice eût compris ce qui se passait.

Il fut bientôt fixé.

Un cri prolongé s'éleva dans les rangs.

— A la baïonnette ! à la baïonnette !

il a annoncé qu'une soumission pour la construction d'un navire de moyenne grandeur aura lieu prochainement.

M. Canovas a nié que l'industrie nationale puisse suffire à créer une nouvelle flotte, et il croit que l'industrie étrangère doit être appelée à collaborer à cette œuvre.

Le ministre, questionné sur sa préférence pour les torpilleurs ou les cuirassés, s'est prononcé pour ces derniers.

La Chambre a ensuite approuvé les crédits.

EXPLOSION A GLASGOW

Glasgow, 18 juin. — Treize enfants ont été blessés, dont six grièvement, par l'explosion d'une boîte en fer blanc trouvée dans une cave.

ÉLECTIONS EN HONGRIE

Buda-Pesth, 18 juin. M. — Les élections parlementaires en Hongrie ont donné jusqu'ici les résultats suivants : 90 libéraux, parmi lesquels figurent M. de Tisza, plusieurs ministres et secrétaires d'Etat, et le président de la Chambre ; 10 membres de l'opposition modérée, 12 indépendants et 4 membres n'appartenant à aucun parti.

Agram, tous les partisans du gouvernement sont élus.

LES COSAQUES DANS L'ASIE CENTRALE

Londres, 18 juin. — Une dépêche de Cracovie au Daily-News dit que le czar aurait décidé la création cinq nouveaux régiments de cosaques qui seraient échelonnés sur la frontière chinoise.

EXPOSITION DE BARCELONE

Madrid, 18 juin. — On assure que l'inauguration de l'Exposition de Barcelone est ajournée au mois d'octobre 1888.

RENCONTRE DE TRAINS

Buda-Pesth, 18 juin. — Une collision entre deux trains a eu lieu entre la station de Esap et celle de Batyn. Dix-huit personnes ont été blessées.

La Politique dans les Balkans

Vienne, 18 juin. — L'émotion produite par les affaires de Serbie n'est pas près de se calmer. La Nouvelle Presse libre, se faisant l'écho des sentiments du monde politique, dit :

« Le nom de Ristitch inspire de la méfiance à tout Autrichien et impose au comte Kalnoky un redoublement de vigilance. »

Le grand journal viennois attaque avec vivacité le roi Milan, dont la conduite, dit-il, a été équivoque.

Milan se trompe s'il croit regagner les bonnes grâces de la Russie. Le tsar ne pardonne pas : le roi de Serbie sera toujours un renégat à ses yeux.

« La faute de Milan est donc capitale : il s'est aliéné l'Autriche sans se concilier la Russie. »

« M. Ristitch n'est que l'avant-garde des Russes. En le rappelant au pouvoir, Milan vient de saper son trône. »

La Nouvelle Presse libre plaint les peuples des Balkans de ne pas comprendre que la Russie, c'est le despotisme, tandis que l'Autriche est la protectrice de leur indépendance. Que leur demande-t-elle en retour ?

« Le réciprocié dans les conventions de commerce. »

« En tout cas, l'Autriche ne souffrira pas que la Serbie devienne un foyer d'intrigues contre la monarchie, et que les vues politiques de M. Ristitch trouvent un écho en Bosnie. »

Cet article de la principale feuille autrichienne est significatif. Il démontre les dangers de la situation, qui peut, d'un jour à l'autre, devenir très grave.

Vienne, 18 juin. — Le mécontentement contre la conduite du roi Milan est très grand dans les hautes sphères politiques de l'Autriche. Mais on ne désespère pas de voir se produire une nouvelle évolution dans peu de temps.

On croit peu à la durée du ministère Ristitch.

Le parti Garachanine poussé par l'Autriche tentera des efforts désespérés pour revenir au pouvoir, et le roi Milan peut se laisser de nouveau gagner.

Si la tentative aboutit on doit craindre une révolution et là est le danger de la situation. Or une révolution serait certainement le signal de l'intervention armée de l'Autriche en Serbie.

Bruxelles, 18 juin. — Le Nord, journal international, dit que l'avènement en Serbie du parti national est la revanche des libéraux contre les tendances de M. Garachanine à faire de la Serbie un royaume-lige de l'Autriche. Ce revirement prouve la vanité

des combinaisons diplomatiques à longue échéance dans les Balkans ; la moralité est que la meilleure politique dans les États balkaniques doit se garder de servir des intrigues étrangères.

L'OCCUPATION DE MASSAOUAH

Rome, 18 juin. — Le Fracassa annonce que le ministre de la guerre et le général Gê tiennent de continuelles conférences, dont le but semble être de donner une forme concrète au projet de la formation d'un corps de volontaires en Afrique.

Ce corps de volontaires pourrait être composé de soldats déjà détachés en Afrique et demandant à y rester entièrement, avec des bachi-bouzouks, qu'on est en train d'enrôler.

M. Crispi a chargé les consuls italiens à Marseille et à Toulon de tenir le gouvernement au courant de la situation sanitaire de ces deux villes.

FRANCE ET RUSSIE

Moscou, 18 juin. — Le gouverneur, prince Dondoukoff-Korsakoff, a donné hier une grande fête en l'honneur de M. de Laboulaye. Toutes les notabilités panslavistes et françaises, habitant Moscou, y assistaient ; M. de Laboulaye a été acclamé, il a été l'objet des manifestations les plus sympathiques de la part de la population de Moscou.

LA QUESTION BULGARE

Vienne, 18 juin. — Il se confirme que le remplacement des régents actuels par un régent unique en Bulgarie, comme solution provisoire, serait accepté par la Russie.

Le comte Kanoky aurait déclaré de son côté qu'il se rallierait à cette solution et c'est dans ce sens qu'il a parlé à M. Stoïlof, dans la dernière entrevue qu'il a eue mercredi avec le ministre de la Justice de Bulgarie.

Toutefois, le récent changement dans la politique serbe touche de trop près les intérêts autrichiens en Bulgarie pour que le gouvernement austro-hongrois ne se tienne pas dans une grande réserve.

Vienne, 18 juin. — Les nouvelles tentatives faites en vue d'arriver à la solution de l'imbroglio bulgare n'ont aucune chance d'aboutir ; la régence et les puissances qui font plus ou moins d'opposition à la Russie ne paraissent pas disposées à accepter les conditions irrévocables de celle-ci.

EN ALSACE-LORRAINE

Metz (par Pagny), 18 juin. — Mardi dernier, la police de Colmar a arrêté le nommé Mathias Inndt, vigneron, domicilié dans cette ville, qui avait poussé le cri de : « Vive la France ! » en état d'ivresse.

Il y a quelque temps, un pensionné français domicilié dans une commune de l'arrondissement de Château-Salins, et à la veille d'aller toucher sa pension trimestrielle à Nancy, fit à haute voix la réflexion suivante dans un débit :

« Demain, je serai à Nancy au moins là je pourrai crier sans me gêner : « Vive la France ! »

Un jeune homme se trouvant près de lui, ajouta : « Vous pourriez même crier : A bas la Prusse ! »

Cette conversation fut rapportée à la gendarmerie du canton qui arrêta sans retard les délinquants.

LE REVOLVER EN ITALIE

Rome, 18 juin. — M. Crispi vient d'interdire, en Italie, le port du revolver, même aux personnes à qui est délivrée une permission de port d'armes. Ces permissions ne toléreront que les armes à feu de grande dimension, et le port du revolver sera considéré comme délictueux.

M. Crispi a pris cette mesure par suite des nombreux attentats commis, à l'aide du revolver, depuis quelques mois.

Le Bill de Coercition

Londres, 18 juin. — La discussion à la Chambre des communes a continué jusqu'à dix heures du soir, heure fixée pour la fin de la discussion des articles.

Les parnellistes se sont alors levés et ont quitté la salle. L'article 6 a été ensuite adopté par 332 voix contre 166.

Les gladstoniens n'étant pas rentrés dans la salle après le vote, tous les autres articles ont été adoptés sans scrutin par les libéraux-unionistes et les conservateurs restés seuls dans la salle.

La Chambre a discuté ensuite les articles du budget des recettes et de la dette nationale. La séance est levée.

Le Times et le Standard croient que les parnellistes recommenceront l'obstruction à la Chambre des communes lors de la discussion du bill de coercition en assemblée plénière.

Le Daily-News qualifie de parodie « de législation » et d'ignoble farce patronnée par le gouvernement « la façon dont les débats du bill de coercition ont été clos hier.

Londres, 18 juin. — Une dépêche du Caire adressée au Times annonce que d'importantes réductions vont être faites dans l'armée d'occupation ; plusieurs escadrons et bataillons partiront pour l'Inde à l'automne et ne seront pas remplacés. Le Times croit que l'effectif restant sera insuffisant pour assurer la sécurité des chrétiens en cas de soulèvement.

Évacuation de l'Égypte

Le Petit Marseillais publie le compte rendu suivant des manœuvres de guerre qui viennent d'avoir lieu à Toulon :

Toulon aurait été attaqué à l'improviste par une escadre ennemie, que ses forts et toutes ses nombreuses batteries de côte, hérissées de 1,200 boues à feu, eussent été à même de repousser toute surprise. C'était là, en effet, le thème du branie-bas de combat qui s'est exécuté sur toute la côte dès quatre heures du matin, et dont seules quelques indiscrétions d'amis ont donné l'éveil aux journaux.

À quatre heures du matin, trois bataillons d'infanterie de marine destinés en cas de guerre à la défense de la place, les quatre batteries d'artillerie de marine stationnées à Toulon, les marins de réserve quittaient leur casernement pour prendre leurs postes respectifs au combat dans les forts et batteries, ainsi que dans les postes de torpilles, et repousser toute tentative de débarquement ou de forçement de l'escadre ennemie signalée par les sémaphores.

À la même heure, deux torpilleurs sortaient de la rade et faisaient route sur la côte ouest pour surveiller l'ennemi, deux autres se dirigeaient vers Carqueiranne et la côte est.

À sept heures et demi, le Robuste et l'Utile appareillaient et prenaient le large pour revenir sur leurs pas à dix heures et représenter l'ennemi. A neuf heures et demi, M. le vice-amiral commandant en chef Bergasse du Petit-Thouars, donnait l'ordre télégraphique de commencer les opérations et quittait la préfecture maritime accompagné de son aide de camp, M. le contre-amiral major de la flotte Raillier, également accompagné de son aide de camp, se portant au fort de la Croix-des-Signaux pour surveiller l'exécution des mouvements.

À dix heures et demie, l'ennemi se présentait en rade pour forcer la passe, sous le feu de l'artillerie des batteries rasantes et torpillé par les canots de la défense mobile, pendant que le gros des forces navales ennemies était sensé faire le bombardement des forts et de l'arsenal.

À onze heures, un simulacre d'incendie est signalé aux magasins des subsistances et des vêtements des réservistes ; les pompiers de la marine, les équipages de la flotte et trois autres bataillons d'infanterie de marine casernés à Missiessy se portent au secours des bâtiments incendiés au pas gymnastique. A midi, tout danger étant conjuré dans l'arsenal, les troupes regagnent leurs casernements respectifs.

La rapidité, l'ordre parfait et la régularité avec lesquels s'est accompli partout, dans le port comme sur la côte, ce branie-bas de combat, dit « de la première heure », auraient certainement mis Toulon à l'abri d'un coup de main et permis aux officiers de se livrer entre eux aux opérations de la

plaine que cinq ou six Cosaques, qui arrivaient sur lui au grand galop de leur petits chevaux à tous crins.

Albert commençait déjà à se reconnaître, et une rage froide avait succédé au premier mouvement de stupéur.

Debout sur leurs étriers, leurs longues lances en avant, les sauvages poussaient des cris gutturaux et manœuvraient pour le cerner ; mais ils ne se risquaient pas à l'attaquer isolément et en face.

Le sous-lieutenant pouvait encore essayer de se défendre.

Le jour baissait, et à travers les éclaircies de la fumée qui s'élevait sur la gauche, on distinguait à peine le mouvement tumultueux du combat.

Il s'agissait donc d'en finir avec les Cosaques avant que les cuirassiers russes eussent le temps de revenir.

Albert n'avait d'autre chance que de prendre les barbares un à un en les gagnant de vitesse.

Il attendit l'occasion, et chargea à fond sur le premier qui s'aventura à sa portée.

Le Cosaque essaya de se dérober ; mais le sous-lieutenant l'atteignit, malgré ses feintes, et il allait le clouer sur sa selle d'un vigoureux coup de pointe quand il sentit son cheval plier sous lui.

L'alezan, atteint en pleine poitrine par une pointe asiatique, chancela un instant sur ses jambes et s'abattit comme une masse.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

gne ; mais la France est maintenant en République, et ceux qui rappellent sans cesse ses anciennes agressions pour en battre monnaie en politique, oublient que la France était libre en 1792 et qu'alors, c'est elle qui fut attaquée par les puissances germaniques. »

ELECTIONS MUNICIPALES EN ITALIE

Rome, 19 juin. — Aujourd'hui dimanche, a lieu l'élection d'un certain nombre de conseillers municipaux provinciaux pour remplacer des morts, des démissionnaires et des membres sortants.

La liste des candidats des diverses fractions du parti libéral est arrêtée. Celle des candidats du parti clérical paraît aujourd'hui.

Selon l'usage, les cléricaux y font figurer plusieurs libéraux modérés :

Voir nos dernières Dépêches A LA 3^e PAGE

SIÈGE DE TOULON

Le Petit Marseillais publie le compte rendu suivant des manœuvres de guerre qui viennent d'avoir lieu à Toulon :

Toulon aurait été attaqué à l'improviste par une escadre ennemie, que ses forts et toutes ses nombreuses batteries de côte, hérissées de 1,200 boues à feu, eussent été à même de repousser toute surprise. C'était là, en effet, le thème du branie-bas de combat qui s'est exécuté sur toute la côte dès quatre heures du matin, et dont seules quelques indiscrétions d'amis ont donné l'éveil aux journaux.

À quatre heures du matin, trois bataillons d'infanterie de marine destinés en cas de guerre à la défense de la place, les quatre batteries d'artillerie de marine stationnées à Toulon, les marins de réserve quittaient leur casernement pour prendre leurs postes respectifs au combat dans les forts et batteries, ainsi que dans les postes de torpilles, et repousser toute tentative de débarquement ou de forçement de l'escadre ennemie signalée par les sémaphores.

À la même heure, deux torpilleurs sortaient de la rade et faisaient route sur la côte ouest pour surveiller l'ennemi, deux autres se dirigeaient vers Carqueiranne et la côte est.

À sept heures et demi, le Robuste et l'Utile appareillaient et prenaient le large pour revenir sur leurs pas à dix heures et représenter l'ennemi. A neuf heures et demi, M. le vice-amiral commandant en chef Bergasse du Petit-Thouars, donnait l'ordre télégraphique de commencer les opérations et quittait la préfecture maritime accompagné de son aide de camp, M. le contre-amiral major de la flotte Raillier, également accompagné de son aide de camp, se portant au fort de la Croix-des-Signaux pour surveiller l'exécution des mouvements.

À dix heures et demie, l'ennemi se présentait en rade pour forcer la passe, sous le feu de l'artillerie des batteries rasantes et torpillé par les canots de la défense mobile, pendant que le gros des forces navales ennemies était sensé faire le bombardement des forts et de l'arsenal.

À onze heures, un simulacre d'incendie est signalé aux magasins des subsistances et des vêtements des réservistes ; les pompiers de la marine, les équipages de la flotte et trois autres bataillons d'infanterie de marine casernés à Missiessy se portent au secours des bâtiments incendiés au pas gymnastique. A midi, tout danger étant conjuré dans l'arsenal, les troupes regagnent leurs casernements respectifs.

La rapidité, l'ordre parfait et la régularité avec lesquels s'est accompli partout, dans le port comme sur la côte, ce branie-bas de combat, dit « de la première heure », auraient certainement mis Toulon à l'abri d'un coup de main et permis aux officiers de se livrer entre eux aux opérations de la

plaine que cinq ou six Cosaques, qui arrivaient sur lui au grand galop de leur petits chevaux à tous crins.

Albert commençait déjà à se reconnaître, et une rage froide avait succédé au premier mouvement de stupéur.

Debout sur leurs étriers, leurs longues lances en avant, les sauvages poussaient des cris gutturaux et manœuvraient pour le cerner ; mais ils ne se risquaient pas à l'attaquer isolément et en face.

Le sous-lieutenant pouvait encore essayer de se défendre.

Le jour baissait, et à travers les éclaircies de la fumée qui s'élevait sur la gauche, on distinguait à peine le mouvement tumultueux du combat.

Il s'agissait donc d'en finir avec les Cosaques avant que les cuirassiers russes eussent le temps de revenir.

Albert n'avait d'autre chance que de prendre les barbares un à un en les gagnant de vitesse.

Il attendit l'occasion, et chargea à fond sur le premier qui s'aventura à sa portée.

Le Cosaque essaya de se dérober ; mais le sous-lieutenant l'atteignit, malgré ses feintes, et il allait le clouer sur sa selle d'un vigoureux coup de pointe quand il sentit son cheval plier sous lui.

L'alezan, atteint en pleine poitrine par une pointe asiatique, chancela un instant sur ses jambes et s'abattit comme une masse.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

Albert voulut se relever ; mais il avait la jambe gauche engagée, et, malgré un suprême effort, il retomba sur la la boue sanglante de la plaine.

M. Sellière a été arrêté trois jours après son retour d'Amérique. Le fait a été signalé à M. Florens par M. Mac Lane. Le baron avait été saisi par trois hommes au moment où il quittait la maison de sa tante, la duchesse de Bergues, et conduit chez M. Falret.

LYON ET LE RHONE

Conseil municipal de Lyon. — Mardi, 21 courant et jours suivants, à huit heures du soir, séances publiques du Conseil municipal, à l'Hôtel-de-Ville.

Information. — Nous recevons du président de la Société de tir de l'Armée territoriale la lettre suivante, que nous nous empressons de publier : Monsieur le rédacteur en chef de la Tribune, L'accident qui, dimanche dernier, au tir du Grand-Camp, a coûté la vie au jeune Louis Villard, laisse sa famille dans un grand douloureux état. Ce jeune homme était en effet pour ses parents un aide précieux, en raison de la position qu'il avait déjà su s'acquiescer par son travail.

Société d'Enseignement professionnel du Rhône. — La distribution solennelle des prix aux élèves des cours d'adultes de la Société d'enseignement professionnel du Rhône, aura lieu aujourd'hui dimanche 19 juin à midi au Cirque Rancy, sous la présidence de M. Janssen, membre de l'Institut, directeur de l'Observatoire de Paris, ancien président de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Faculté de Médecine et de Pharmacie. — Herborisation publique. Aujourd'hui dimanche 19 juin M. le docteur Beauvillain, agrégé, chargé d'un cours de botanique à la Faculté de Médecine de Lyon conduira une herborisation à Yzeron.

Retour du Tonkin. — Trois soldats appartenant au 1er régiment étranger, ont été, à leur retour du Tonkin, envoyés comme convalescents à l'île Sainte-Marguerite près Cannes; après leur séjour dans l'île, ils ont été renvoyés par anticipation dans leurs foyers; le gouvernement leur a fourni les moyens d'aller jusqu'à Toulon; de cette ville, ils se sont mis en route à pied sans aucun secours pour se rendre dans leurs foyers. Arrivés à Lyon, ces militaires se sont adressés au bureau des Dames de France, afin d'obtenir un subside; on leur a refusé catégoriquement de leur venir en aide, prétextant qu'ils n'étaient pas lyonnais.

Retour par la Pêche. — A 3 heures du matin, les gardiens de la paix en tournée sur le quai de Pêche, aperçurent deux individus qui à leur approche s'enfuyaient à toutes jambes. Vos croyez qu'ils poursuivirent les fuyards? Non, point, ils descendirent timidement sur le bas-port où ils trouvèrent une fleche contenant anguilles et carpes; ces voleurs venaient, sans doute de pêcher dans un bûche.

Arrestations. — Dans la journée d'hier, le commissaire de police de Villeurbanne a fait arrêter deux individus de cette localité, qui sont inculpés de vol qualifiés à Montchat.

Vol à la Pêche. — A 3 heures du matin, les gardiens de la paix en tournée sur le quai de Pêche, aperçurent deux individus qui à leur approche s'enfuyaient à toutes jambes. Vos croyez qu'ils poursuivirent les fuyards? Non, point, ils descendirent timidement sur le bas-port où ils trouvèrent une fleche contenant anguilles et carpes; ces voleurs venaient, sans doute de pêcher dans un bûche.

Arrestations. — Dans la journée d'hier, le commissaire de police de Villeurbanne a fait arrêter deux individus de cette localité, qui sont inculpés de vol qualifiés à Montchat.

Vol à la Pêche. — A 3 heures du matin, les gardiens de la paix en tournée sur le quai de Pêche, aperçurent deux individus qui à leur approche s'enfuyaient à toutes jambes. Vos croyez qu'ils poursuivirent les fuyards? Non, point, ils descendirent timidement sur le bas-port où ils trouvèrent une fleche contenant anguilles et carpes; ces voleurs venaient, sans doute de pêcher dans un bûche.

avec le concours de MM. Ch. Fargues et Ritter, qui se feront entendre dans un duo de fûtes et hautbois sur *Guillaume Tell*. On entendra également l'ouverture de *Sigurd*; l'Égyptienne, de Tavan (première audition); une grande fantaisie sur *Hamlet* et une autre belle fantaisie sur *Les Huguenots*.

Fête nationale. — Tous les habitants de la rue de Sèze, compris entre les rues de Créqui et Vendôme sont convoqués à une réunion qui est fixée au lundi 20 courant, à 8 heures du soir, au comptoir Mignard, rue de Sèze, 23.

Les habitants de la place Saint-Louis des rues de la Madeleine, de la Thibaudière, du fort Colombier, Grillet, des Trois-Pierres jusqu'à l'avenue de Saxe, des rues de l'Hospice des vieillards, Saint-Lazare, d'Avignon, sont convoqués à une grande réunion qui aura lieu lundi 20 juin, à 7 h. 1/2 du soir, chez M. Chasse-gnon, café comptoir des Amis du Colombier, 1.

Les citoyens qui ont l'intention de constituer des comités de quartier, en vue de la célébration de la fête nationale du 14 juillet sont priés d'en faire la déclaration à la mairie du VI^e arrondissement avant le 5 juillet, délai de rigueur, en indiquant la composition de leur bureau et en faisant connaître le programme des réjouissances qu'ils se proposent d'organiser.

Courses de Charbonnières. — Nous apprenons que la charmante station thermale de Charbonnières va reprendre, cette année, les courses d'ânes qui ont si bien réussi l'an dernier.

Casino-Kursaal de Charbonnières. — A l'occasion des courses, dimanche 19 juin, concert par la musique militaire au profit des Fourniaux de la presse, soirée dans la salle des fêtes. Service de retour assuré jusqu'à minuit et demie pour le dimanche. Le lundi et tous les jours de la semaine.

Bons de la Presse. — En vente à l'Agence V. Fournier, la liste des numéros sortis au tirage du 15 juin. — 40 cent. pris à nos bureaux; 45 cent. par correspondance.

Bagnols. — Incendie. — Dans la nuit du 14 au 15 courant, un incendie a réduit en cendres deux maisons d'habitation, sises à Bagnols et appartenant aux sieurs Allemand et Jutty; rien n'a pu être sauvé. On ignore les causes du sinistre.

Frontenas. — Suicide. — Le 15 courant, le nommé Étienne Borard, âgé de 76 ans, propriétaire à Frontenas, s'est suicidé à l'aide de l'acide carbonique; ses voisins, inquiets de ne pas le voir sortir de chez lui comme d'habitude, pénétrèrent dans son domicile et le trouvèrent étendu sur son lit, ne donnant plus signe de vie.

Oullins. — Fanfare d'Oullins. — Nous apprenons que la Fanfare d'Oullins organise pour ses membres honoraires une fête musicale et de gymnastique, qui aura lieu le dimanche 26 juin courant sur la place de la Mairie qui sera close pour la circonstance. Cette société s'est assurée le concours de la Chorale d'Oullins et des Touristes Oullinois, ainsi que de quelques artistes des concerts de Lyon.

Le Fanfare d'Oullins exécutera les morceaux qui lui ont valu au concours de Montbrison, le 29 mai, en première division: Le premier prix de soli, Le premier prix d'exécution avec diplôme, Un bal d'ouverture à la fête.

Le Fanfare d'Oullins exécutera les morceaux qui lui ont valu au concours de Montbrison, le 29 mai, en première division: Le premier prix de soli, Le premier prix d'exécution avec diplôme, Un bal d'ouverture à la fête.

Touristes Lyonnais. — Manœuvres en armes au fort Lamotte. Réunion place Bellecour, à 8 heures 45 du matin.

Société Lyonnaise de gymnastique. — Tir au Stand de la Société de tir de Lyon. Trois prix à 300 mètres. Deux prix à 50 mètres. Rendez-vous place Morand, à 7 heures 1/2. Départ à 8 heures. Tenue d'été.

Vogue de Piervo-Seize et Fête de Jean Kléberger. — Dimanche 19 et lundi 20 juin, les nombreux visiteurs trouveront toujours, dans cette charmante fête des rives de la Saône, les amusements les plus variés et un accueil des plus sympathiques.

Parilly-la-Plaine. — Vogue. Dimanche et lundi, brillante vogue à Parilly. Rien n'a été ménagé pour donner à cette fête annuelle tout l'attrait qu'elle comporte.

DECÈS ET INHUMATIONS Du 19 juin 1^{er} Arrondissement. — Pauline Grosjean, 3 m., Grand-Côte, 27, f. 6 h. s. 2^e Arrondissement. — V. Tholon, née Marianne Marquet, 42 a., Charité, f. 2; Ernest Pipart, 7 a., Charité, f. 8; Victorine Decaix, 22 m., r. Delandine, 25, f. 4; Ep. Yigue, née Marie Prunaret, 29 a., Hôpital général, f. 6 heures soir. 3^e Arrondissement. — Marguerite Ponchon, 8 m., r. Chaponmay, 68, f. 8. 4^e Arrondissement. — Paul Montagnon, r. Denfert-Rochereau, 36, f. 6 h. m.; Antoine

Seigneret, 76 a., r. de l'Enfance, 43, f. 8; Joseph Horand, 71 a., grande-r. de la Croix-Rousse, 53, f. 9; Jean Gaudin, 6 a., r. des Gloriettes, 9, f. 11; Louise Derlon, 4 a., r. Denfert-Rochereau, 61, f. 1; Ep. Magnéin, née Marie Pimpin, 61, f. 1; Dumenge, 5, f. 3; Antoine Sudet, 65 a., Hôpital, f. 5; Jean Janin, 38 a., gr.-r. de la Croix-Rousse, 100, f. 6 h. s. 5^e Arrondissement. — François Brosse, 46 a., ch. de la Demi-Lune, 259, f. 9; V. Colomb, née Denise Gasagne, 62 a., gr.-r. de Vaise, 33, f. 11; V. Cuty, née Madeleine Favet, 90 a., r. des Macclabées, 7, f. 3. 6^e Arrondissement. — Néant.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Température. — Lyon, 18 juin, dix heures du matin. Les basses pressions du N. de l'Europe, se sont propagées vers le S; et un minimum étendu occupe aujourd'hui toute la Russie, l'Autriche et la Hongrie, en même temps, le maximum barométrique a continué lentement sa course vers le N. et il s'étend aujourd'hui jusque sur la Norvège. Sur nos régions, le baromètre baisse lentement (763 millimètres), la température est moins élevée (maxim. 29°) et sa variation avec la hauteur est redevenue normale (minima 14° au Parc, 9° au Mont-Verdun). Le beau temps va continuer.

ECHOS DES THÉÂTRES

Concerts-Bellecour. — Ce soir, Dimanche, 19 juin 1887, à 8 heures 1/2, à l'occasion des courses, grande fête artistique. PROGRAMME 1^{re} PARTIE 1. Troisième marche aux Flambeaux (Meyerbeer). 2. Les Bergers Watteau (2^e aud.) L. Gregh. 3. — Angelus. — Fête Boléme (Massenet). 4. Grande fantaisie sur Hamlet (A. Thomas), arrangée par C. Fargues. 2^e PARTIE 1. Ouvert. de Sigurd (E. Reyer). 2. Grand duo sur Guillaume Tell (Rossini), exécuté par MM. Ritter et Fargues. 3. Grande fantaisie sur Les Huguenots (Meyerbeer), arrangée par A. Luigini. 4. L'Égyptienne (1^{re} audition), Tavan.

SOIRÉE THÉÂTRALE

CÉLESTINS. — Célébration. Les spectacles vont vite, par ce temps de fondante chaleur. Aussi M. Dalbert, pour renforcer son programme de fin de saison, a-t-il dû se procurer une nouveauté. Il l'a demandée au Vaudeville dont on connaît les relations étroites avec les Célestins. Mais, hélas! le Vaudeville n'a pu lui donner que le plus récent de ses... demi-succès — soyons poli!

Célébration, c'est le titre d'un opéra proscrit par un M. Paginet. Mais le génie qui s'attribue de certaines infortunes conjugales. Paginet n'en donne pas moins tous ses soins à la prochaine représentation de son œuvre. Par malheur, le grand jour arrivé, un contre-bassiste chargé d'une importante partie lui fait défaut et, pour le remplacer, Paginet n'a sous la main que le peintre Duroseau, qu'il croit être son rival préféré. Le musicien l'emporte cependant sur l'époux et Duroseau qui, d'ailleurs, malgré sa réputation, ne connaît pas la contre-hasse, en est réduit à tirer de son instrument d'occasion un *la* plus ou moins naturel.

La scène est comique. Quant aux autres types de la pièce, ils ont peu d'originalité une seconde femme mariée, Mme Verduron, troupe également son mari autre amateur distingué, mais en agissant ceint-à. Les deux femmes brûlent à la fois pour le bel Oscar, diplomate exotique et fantasmatiste, tous ces personnages s'agitent à l'envie au milieu des quiproquos archi-usés de notre moderne théâtre de genre.

Célébration terminera sans éclat une saison médiocrement brillante. Une réclamation a propos de la campagne théâtrale terminée et effacée qui va prendre fin dans quelques jours. Si, dans un récent arrêté, quelque peu entaché d'arbitraire et incompatible avec la liberté des théâtres, M. le maire de Lyon a cru pouvoir imposer, sous peine de fermeture, un mode particulier d'éclairage, sa sollicitude s'arrête à la lumière matérielle.

Sans souci de l'éducation littéraire du peuple, notre municipalité réserve trop exclusivement ses largesses à l'Opéra. Avec un tel système, nous sommes de plus en plus appelés à voir notre seconde scène délaissée les œuvres élevées des maîtres et n'entretenir qu'une troupe banale, apte à jouer indifféremment tous les genres goûtés du public, sans être satisfaisante dans aucun. A. G.

COURSES DE LYON

Première Journée DIMANCHE 19 JUILLET

Ainsi qu'on le verra plus loin, les champs qui doivent se disputer les prix offerts par la Société des courses sont des plus maigres. On risque même de voir quelques épreuves réduites à des walk-over peu intéressants. Il nous semble qu'il a la matière à réflexions pour les sportsmen lyonnais qu'il s'occupent d'organiser les courses de Lyon. La deuxième ville de France mériterait mieux que cela. Peut-être viendrait-il, pour engager les propriétaires à fréquenter davantage l'hippodrome du Grand camp, de donner des prix plus sérieux, plus élevés, plus rémunérateurs en un mot. L'appât d'un gain plus fort amènerait certainement un plus grand nombre de concurrents; les courses y gagneraient en intérêt et la recette s'en ressentirait bien certainement.

Nous n'avons jamais à Lyon que des chevaux de second ordre; il faut expliquer cela par l'absence des prix sérieux: 15,000 francs pour le grand prix de la ville, c'est presque dérisoire et si nous ajoutons au grand prix, celui de la Société d'encouragement (10,000 fr.) nous aurons cité les principales épreuves — le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. Le public lyonnais qui se rend si nombreux aux courses chaque fois que ce plaisir lui est offert, serait heureux de voir donner à ce genre de sport une plus grande extension. Il y a ici, tout ce qu'il faut: un hippodrome

charmant, le parc de Bonnetterre, un public qui ne demande qu'à applaudir les vainqueurs de ces luttes pacifiques et des organisateurs de mérite; que faut-il de plus? Nous livrons ces quelques réflexions aux membres de la Société des courses. Nous pensons qu'il y a quelque chose à faire à Lyon. Il est certain que des courses mensuelles d'abord, bi-mensuelles en suite et hebdomadaires enfin, réussiraient parfaitement et récompenseraient les organisateurs par de larges profits.

NOS PRONOSTICS

Avec le programme des épreuves de la journée, nous donnons notre appréciation sur les chevaux engagés. A 2 heures. — PRIX D'OUVERTURE 2,000 fr. — 2,600 mètres. Chevaux engagés. — 1. *Filibustière*, poids 45 k. 1/2, p. al., 3 ans, coul. grenat, c. bleue, m. rouge, t. id. 2. *Versailles II*, poids 55 kil 1/2, p. b. 4., c. bl. m. rouge, t. id. Si les deux chevaux partent, nous les voyons arriver dans cet ordre: 1^{er} Versailles II, 2^e Philibustière.

A 2 h. 35. — PRIX DE LA TÊTE-D'OR (A réclamer) 2,500 fr. — 2,600 mètres.

1. *Régina II*, 48 kil. 1/2 p. b. 3 ans, c. mauve, t. id. 2. *Glacière II*, 48 kil. 1/2, p. b. 3 ans, c. rayé blanc et noir, t. id. *Glacière*, ayant été réclamée avant-hier, ne courra peut-être pas. Nous indiquons Régina II.

A 3 h. 10. — PRIX DU GRAND-CAMP (Haies, Handicap) 2,000 fr. pouvant être portés à 4,000. — 2,500

1. *Clovis*, poids 64 k.; H. N. 6 ans; C. bleue, m. et t. blanches. 2. *Marmouset*, poids 63 k.; H. n. 4 ans; C. blanche, croix-mauve, t. mauve. 3. *Sentinelles*, poids 62 k. 1/2; Jt. al. 5; C. verte, brand. arg., t. verte. 4. *Rotonde*, 61 k. 1/2, p. b. 4; C. a.aron t. rouge. 5. *Galère*, poids 61 k., p. b. 4; C. noire, t. verte. 6. *Etolien*, poids 60 k., pn. al. 4; C. blanches, m. et t. roses. 7. *Chevalier II*, poids 60 k., pn. b. 4; C. bleue, m. et t. blanches. Premier, *Sentinelles*. Deuxième, *Clovis*. Troisième, *Chevalier II*.

A 3 h. 45. — GRAND-PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL (Handicap) 6,000 fr. — 2,600 mètres

Chevaux engagés. — *Etiolée*, poids 62 k., pn. b. 4 a., c. blanche, croix mauve, t. id. c. blanc et or, t. id. 3. *M^{me} Pouffard*, poids 60 k., jt. b. 5, c. cerise orange et violet, t. noire. 4. *César*, poids 55 k., pn. al. 3, c. blanche, m. et t. rose. 5. *Bois-Robert*, poids 56 1/2, pn. b. 3, c. bleu, m. et t. bleue. 6. *Médicis*, poids 51 1/2, pn. b. 3, c. blanc et or, t. id. 7. *Calvite*, poids 51 1/2, pn. b. 3, c. blanche, croix mauve t. id. Premier, *M^{me} Pouffard*; Deuxième, *Salamandre*; Troisième, *Médicis*.

4 h. 20. — PRIX DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT 10,000 fr. — 3,000 mètres.

1. *Etiolée*, poids 62 k.; pn. b. 4, c. rayée lilas et blanc, t. n. 2. *Hervine*, poids 50 1/2, pn. b. 3, c. blanche, t. verte. Premier, *Etiolée*. Deuxième, *Hervine*.

A 4 h. 55. — PRIX DU LAC (Sleeple-Chase) 1,000 fr. d'objets d'art. — 2,000 mètres

Chevaux engagés. — 1. *Adjudant*, poids 80 kil., ch. al. âgé, brassard bleu. 2. *Appui*, poids 75 kil., h. al. âgé, brassard rouge. 3. *Archipel*, poids 82 kil., h. h., 6 ans, brassard blanc. 4. *Protector*, poids 77, ch. b. âgé, brassard vert. 5. *La Noce*, poids 82 kil., jt. b. âgée, brassard noir. Premier, *La Noce*. Deuxième, *Adjudant*. Troisième, *Protector*.

A 5 heures 30 — PRIX DE LA SOCIÉTÉ DE FRANCE 2,000 fr. — 3,000 mètres

Chevaux engagés. — 1. *Rotonde* poids 62 k., p. b. 4 ans, c. marron, t. rong. 2. *Lili*, poids 62 k., p. b. 4 ans, c. rayé cerise et blanc, t. id. 3. *La Corogne*, poids 72 k., p. b., 4 ans, c. verte, brand. argent, t. verte. 4. *Sentinelles*, poids 69 k., j. 5 ans, c. verte, brand. argent, t. verte. 5. *Malandrin*, poids 62 k., p. b., 4 ans, c. noire, t. verte. 6. *Valois*, poids 71 k. 1/2, h. al. âg., c. ray. rouge et noir, m. et t. noire. 7. *Duchesse*, poids 69 k., j. b., 5 ans, c. rouge, m. jaunes, t. bleue. 8. *Pégase*, poids 67 k., p. b., 4 ans, c. noire, m. et t. rouge. Premier, *Sentinelles*. Deuxième, *Valois*. Troisième, *Pégase*.

Dernières Dépêches

LITALIE ET LA PAPAUTÉ Rome, 18 juin. — Hier soir, dans une conversation, M. Crispi, ministre de l'intérieur, a déclaré que le gouvernement ne songerait nullement à modifier la loi des garanties, par laquelle sont réglés les rapports du pouvoir royal avec le Vatican et est assurée l'indépendance du pape et du sacré collége. L'ITALIE ET LA PAPAUTÉ Rome, 18 juin. — Hier soir, dans une conversation, M. Crispi, ministre de l'intérieur, a déclaré que le gouvernement ne songerait nullement à modifier la loi des garanties, par laquelle sont réglés les rapports du pouvoir royal avec le Vatican et est assurée l'indépendance du pape et du sacré collége.

CLOTURE DU PARLEMENT ALLEMAND Berlin, 18 juin. M. Von Bötticher a lu un Message impérial prononçant la clôture de la session. Il a déclaré que l'empereur l'a chargé tout spécialement d'exprimer au Parlement sa reconnaissance pour les résolutions et les travaux par lesquels cette assemblée a donné aux finances de l'Empire une force et une solidité qui sont une garantie pour le maintien de la paix. Le Parlement s'est séparé en criant, à trois reprises: « Vive l'empereur! »

LE DUC D'AUMALE A PARIS

On affirme que le duc d'Aumale fait actuellement à Paris un séjour qui a été connu du ministère. Les menées orléanistes s'étalent au grand jour. Toute la journée des députés de la droite et des personnalités politiques ont été reçus à l'Hôtel Galliera. La démission de M. Gragnon devient de plus en plus probable, le préfet de police ne voulant pas former les yeux sur de pareilles intrigues. C'est M. Antonin Dubost qui succéderait à M. Gragnon.

L'ARRÊT DE LA COUR DE LEIPZIG

Les motifs de l'arrêt prononcé par la cour de Leipzig portent que le but de la Ligue des Patriotes est la reprise de l'Alsace par la force des armes. Il y est dit que, tout en France semble indiquer d'une façon certaine la préméditation d'une agression contre l'Allemagne. Il est inadmissible que l'Alsace-Lorraine puisse être reprise ensuite d'une guerre défensive. Tout allemand ou tout étranger, dit la sentence, qui aide à préparer une telle guerre de revanche contre l'Allemagne se rend coupable d'un acte de haute trahison. Si, ajoute le jugement, la peine de la détention dans une forteresse et non la réclusion a été prononcée contre les accusés, c'est parce qu'ils n'avaient pas conscience de leurs actes.

LA SANTÉ DE L'EMPEREUR GUILLAUME

D'après les renseignements officiels, la guérison de l'empereur fait des progrès lents. L'empereur est resté, ces derniers temps, hors du lit, plusieurs heures par jour; il aurait entendu à plusieurs reprises les rapports des hauts fonctionnaires, mais il a encore besoin de ménagements et de repos.

LES ÉLECTIONS EN HONGRIE

Buda-Pesth, 18 juin. On connaît le résultat de 278 élections: 184 libéraux, 77 membres de l'opposition, 6 antisémites, 11 indépendants.

NAUFRAGE SUR LE DANUBE

Vienne, 18 juin. A Paks, 250 pèlerins traversant le Danube ont été surpris par un ouragan et ont chaviré. Tous ont péri. On a retiré cent cadavres.

LA CONVENTION ANGLO-ÉGYPTIENNE

Constantinople, 18 juin. Voici la teneur des modifications que l'ambassadeur ottoman à Londres a été chargé de demander à lord Salisbury, pour le règlement de la convention égyptienne: dans le cas de troubles en Egypte ou de danger dans l'extérieur, le gouvernement prendra les mesures nécessaires, ou dans le cas d'impossibilité, il fera appel à l'Angleterre.

LE PRINCE AMÉDÉE AU JUBILÉ

Turin, 18 juin. Le prince Amédée de Savoie, accompagné d'un aide de camp est parti pour Londres, afin d'assister au jubilé de la reine Victoria.

L'ITALIE A L'EXPOSITION

Rome, 18 juin. A la fin de la séance, le député Cavallotti a déposé une demande d'interpellation sur l'intention du gouvernement relativement à la participation de l'Italie à l'Exposition.

Permanence et cours de théorie. — Grande-Rue de la Croix-Rousse, 2, de 11 heures à 1 heure. Comité de l'Union des Travailleurs socialistes. — Le comité prévient ses adhérents qu'une réunion privée aura lieu le lundi 20 courant, au cercle de l'Avenir des travailleurs, rue d'Austerlitz, 1, au premier. Ordre du jour 1^o Formation du bureau; 2^o Du règlement. 3^o Questions diverses. Nota. — Ceux qui par oubli n'auraient pas reçus de lettre en trouveront à la porte. Chorale les Enfants de Lyon. — La Société chorale les Enfants de Lyon informe ses membres honoraires, que son premier grand concert est toujours fixé au 19 juin, salle de la Villa des Fleurs, à 1 heure 1/2. La Société s'est assurée le concours des bienveillants artistes du Grand-Théâtre et des Cestins, ainsi que de l'Harmont des Dames et de la Fanfare du dixième arrondissement.

BOURSE DE LYON

Lyon, 18 juin. La Bourse d'aujourd'hui nous donne entièrement raison; il faut savoir acheter des primes lorsque les cours sont faibles et les écarts insignifiants, voilà ce que nous n'avons cessé de répéter tous les jours dans cette chronique financière quand le marché faisait preuve de faiblesse. Nous avons conseillé l'achat des primes sur toutes les valeurs, nous recommandons encore cette opération sur le 3 0/0, l'Italien et le Russe. Aujourd'hui les cours ont subi l'influence des bonnes dispositions des places étrangères. Le 3 0/0 débute à 81 35, en hausse de 35 centimes sur hier. L'Italien fait 99 85. L'extérieure cote 68 et finit à 68 05, en hausse de 55 centimes sur hier. On annonce de Barcelone que les actions des Tabacs font 125 fr. de primes. Le Hongrois fait 82.55 en hausse de 0 50 c.

BOURSE DE PARIS

Paris, 18 juin. La semaine finit beaucoup mieux qu'elle n'a commencé. La hausse d'hier s'en trouve accentuée aujourd'hui et l'ensemble du marché est bien meilleur. Nos prévisions étaient justes et nous étions dans le vrai en recommandant de profiter de la faiblesse pour se mettre à la hausse; voilà 35 centimes dans vingt-quatre heures. Le mouvement nous paraît à peine à son début, nous croyons à des cours beaucoup plus élevés en liquidation. Comme un événement imprévu pourrait surgir, nous préférons les achats de primes aux achats de ferme. Dans la situation actuelle du marché, quelques centimes sont insignifiants et ne limitent pas le bénéfice, tandis que la perte est connue et limitée en cas de baisse. Achetés donc des primes d'Italien, de 3/0, de Russe 80. Ce dernier a au moins 4 ou 5 points de hausse devant lui (ici peu de temps). Le Panama a fléchi à 396 25. Les primes sont à des écarts insignifiants, profiter-en et acheter d'ici fin juillet; des projets seront portés à la connaissance du public et pourront très bien amener 50 fr. de hausse sur ce titre. Tente la cote est bonne. L'Italien fait 100 10; l'Extérieure 68 15; le Hongrois 83; Banque Ottomane 513 75. — TURE 14 97. — Banque ottomane, 512 50. — Rio, 222 50. — Egypte, 379 37. — Extérieure, 68 1/8. — Portugais, 51 1/2. — Panama, 396 25. COURS DES PRIMES. — 3 0/0 dont 25, 81 70 dont 50, 81 55.

SATIN PAPIER-CIGARETTE DE LYON

Calicot garni ou non garni. PRIX: 0,10 c. NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se démontent plus ou les faire d'avance, réclamer le cahier SATIN avec feuilles gommées.

LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE, c'est L'Alcool de Menthe DE RICQLES

Souverain contre les indigestions, les maux d'estomac, de cœur, de tête, etc., et dissipant à l'instant tout malaise. — 47 ans de succès. — 42 récompenses, dont 20 médailles d'or. Dépôts partout. REFUSER LES IMITATIONS

MALADIES SECRÈTES

Guérir sans retour: Tisane sèche dépurative et Capsules Gourner. Ph^o Condaminé, 5, r. Stella et 48, r. Grôlée, corresp.

LE SUCRE CASTILLAN

est la Boisson par excellence PENDANT LES FORTES CHALEURS ÉCONOMIQUE HYGIÉNIQUE AGRÉABLE

DETAIL: dans toutes les bonnes Epiceries GROS: SIMON, 11, r. de Bearn, LYON MAL SECRET guéri en 5 jours. CONSEIL GRATUIT. Remède au marché. REY, 20, quai du Canal, Marseille.

SPECTACLES ET CONCERTS

Du 19 juin 1887

Théâtre des Célestins. — Bureau à 7 h. 3/4; rideau, à 8 h. 1/4. — Cléopâtre, comédie en trois actes, par MM. Paul Ferrier et Solié. — Bébé, comédie en trois actes, par MM. de Najac et Hennequin.

Kiosque de Bellecour. — Direction A. Luigini. Tous les soirs, concert. Mardi et vendredi, 1 franc. Les autres jours, 50 centimes.

Casino des Arts, rue de la République, n° 81. — Tous les soirs, spectacle-concert.

Folies-Bergères. — Le dimanche, bal de sept heures à minuit; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze heures, patinage avec orchestre.

Théâtre-Guignol (passage de l'Argue). — Tous les soirs, spectacle terminé par une farce.

Concert le Progrès (182, rue Garibaldi). — Samedis, dimanches et jeudis, à sept heures et demie, concert varié. — Entrée libre.

Théâtre Guignol de la Guillotière. — Brasserie Bellardon, cours Gambetta, 26.

Tous les soirs, à huit heures, spectacle varié. Caveau des Célestins (Théâtre Guignol). — Tous les dimanches et fêtes, grande représentation. Théâtre Guignol (rue Port-du-Temple). — Tous les soirs, spectacle varié. Panorama de Reischoffen. — Visible tous les jours. Théâtre Joli. — Spectacle tous les jours.

BOURSE DE LYON

Table of stock market prices for Lyon, including various bonds and shares.

Table of stock market prices for Paris, including various bonds and shares.

BOURSE DE PARIS

du 18 juin 1887

Table of stock market prices for Paris, including various bonds and shares.

CONDITION DES SOIES ET LAINES DE LYON

Table of silk and wool market conditions for Lyon.

BALLOTS PESÉS

Table of weighed bales market conditions.

CONDITION DES SOIES D'AUBENAS

Table of silk market conditions for Aubenas.

CONDITION DES SOIES DE SAINT-ETIENNE

Table of silk market conditions for Saint-Etienne.

VENTE In la Chambre des Adjudications des Notaires de Lyon, sise avenue de l'Archevêché, 2, D'UN FONDS DE COMMERCE DE BOIS DE CONSTRUCTION

ADJUDICATION Au Mercredi 6 Juillet 1887 à une heure du soir Mise à prix : 50,000 francs Marchandises en sus

Le 20 juin 1887, à 11 heures du matin, sur la place Morand, à Lyon, il sera vendu, aux enchères publiques, un harnais complet de cabriolet saisi.

Le 21 juin 1887, à 11 heures du matin, rue de la Monnaie, 5, à Lyon, il sera vendu aux enchères publiques : Banque, balances, pendule, glace, table, poêle, lit, commode, sommier, matelas, etc., etc.; le tout saisi.

BAINS RESINEUX aromatiques et thérapeutiques. Lyon, rue Vendôme, 73. Indispensables contre les douleurs de toute nature et les refroidissements.

MALADIES SECRÈTES CABINET MÉDICAL MAROLLES Docteur-Médecin-Spécialiste 10, rue Cuvier, Lyon

C. PASSOT Manufacture de Sacs & Bâches 1, r. Longue et q. Pêcherie, 12 LYON

DENTISTE Jules BONNARIC LYON, 6, rue Centrale Cabinet de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures

EN VENTE dans tous les kiosques le Journal LA TRIBUNE

MAISON FONDEE EN 1865 Collèges et Ecoles nationales VINS EN BOUTEILLES Ordinaire, cachet rouge... le lit. 0 fr. 60

VOR DUPRÉ FABRIQUE D'ABAT-JOUR ET DE STORES EN TISSUS BOIS 55, Cours Morand, 55, près la place Kléber LYON

TRAVAUX DE LUCR ASSOCIATION SYNDICALE Des Ouvriers typographes IMPRIMERIE NOUVELLE 52, Rue Ferrandière, 52 LYON

Hôtel des Ventes — 19, Rue Confort, 19 LYON VENTE DES MEUBLES Les Mardis, Mercredis, Jendis, Vendredis, de 1 heure à 5 heures

PHARMACIE DU DOCTEUR DUPRÉ PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE 14, Place des Terreaux (Palais Saint-Pierre) LYON

BONS DE LA PRESSE Liste des Numéros gagnants au Tirage du 15 juin 1887

KIOSQUE DE BELLECOUR Tous les soirs, à 8 heures 1/2 GRAND CONCERT PAR L'ORCHESTRE DE LA VILLE (60 Exécuteurs) SOUS LA DIRECTION DE M. A. LUIGINI Premier Chef d'Orchestre M. J.-B. COUARD Second Chef d'Orchestre

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER 14, rue Confort, LYON DIX centimes à nos Bureaux. QUINZE cent. par correspondance. VIENT DE PARAITRE LE VADE MECUM DE L'OFFICIER D'INFANTERIE

PUBLICITE Dans tous les Journaux De FRANCE & de L'ETRANGER POUR TRAITER, S'ADRESSER A L'AGENCE FOURNIER LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITION AU DEHORS DE TOUTES LES EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES ENTREPOT GÉNÉRAL : Pharmacie des Célestins 5, place des Célestins, angle de la rue des Archers LYON E. MAUGUIN, Successeur de A. SANTENA

EN VENTE A L'AGENCE V. FOURNIER 14, Rue Confort — LYON LA LISTE OFFICIELLE DE LA LOTERIE DES ARTS INDUSTRIELS Tirage du 31 Mai Prix : DIX Centimes Par correspondance : 15 cent.

19^e ANNÉE COURSES DE LYON 1887

HIPPODROME DU GRAND-CAMP Les Dimanche 19 et Lundi 20 Juin 1887

Table of race results and prize money for the 19th and 20th of June 1887.

PRIX DES PLACES PIÉTONS Intérieur de l'Hippodrome... FR. DIGUE: 50 Cent. Cavalier... 5 fr. Voitures à quatre chevaux... 20 fr.

LES VOITURES-OMNIBUS, DILIGENCES ET TAPISSIÈRES NE SERONT PAS REÇUES DANS L'ENCEINTE DU PESAGE

SECRETARIAT DES COURSES AU GRAND HOTEL DE LYON Les Commissaires : MM. Paul Londe, Louis Saulnier, Louis Tresca.